

**La Société ouverte et ses anthroposophes**  
**Des théories de conjuration, du « combat contre la droite » et autres imprécisions**  
*Ralf Sonnenberg*

En juillet/août 2018, la revue *Info3* publiait une déclaration signée par huit représentants éminents de l'anthroposophie en Allemagne et reprise ensuite un peu plus tard par les revues *Anthroposophie* et *Anthroposophie weltweit*, d'après laquelle les théories de conjuration sont incompatibles avec un penser libéral ou bien anthroposophique. Dans l'environnement de l'anthroposophie, selon les initiateurs, on ne cesse de rencontrer de plus en plus fréquemment des « exemples d'idéologies les plus crues » : en commençant par la négation de l'holocauste, par des « théories de la conjuration par des Juifs, Jésuites, groupes Bilderbergiens ou francs-maçons et des bocheries chamarrées de spiritualité et la lutte contre l'attribution — pourtant éventée depuis longtemps par la recherche historique — de la seule et unique culpabilité allemande dans la première guerre mondiale » jusqu'aux « conjectures sur des attaques terroristes mises en scène par des services secrets et hypothèses de manipulation de la vie politique ainsi que des médias par des cercles occultes ». « La dénomination commune » de ces fables de conjuration si diverses est « la fixation sur le « mal » et son action dans le monde ainsi que la manière de voir l'événementiel mondial comme un théâtre de marionnettes manipulées par un petit groupe. » Le recours « à l'action de puissances funestes » et aux prétendues conspirations, selon la déclaration plus loin, provoque une « attitude spectatrice passive qui va à l'encontre de l'impulsion de développement de l'anthroposophie ».<sup>1</sup>

**Karl Popper comme témoin principal d'une campagne d'image contestable**

La contribution intitulée *L'anthroposophie ouverte et ses opposants*, fait souvenir à *La société ouverte et ses ennemis* de Karl Popper.<sup>2</sup> Cette allusion ne se produit sans doute pas par hasard, elle souligne la position de valeur au contraire que les auteurs octroient à ce qui leur tient à cœur. Cette œuvre classique en deux volumes de Popper prit naissance pendant la seconde guerre mondiale, sous l'impression de la vaste faillite des démocraties européennes ainsi que de la marche triomphale des formes étatiques totalitaires et idéologiques. Dans cette œuvre, qu'il vaut encore de lire aujourd'hui, son auteur se tournait contre les ennemis de la démocratie parlementaire, qui combattaient la multiplicité des partis et des opinions et tentaient donc de détruire les fondements du libéralisme politique.

Il est vrai que Popper convient mal, comme cela est pensable en revanche, pour être précisément attiré à soi par des anthroposophes en vue d'une campagne de relations publiques servant la culture. D'une part ce « rationaliste critique », qui amena le principe empirique de falsification comme un critère de scientificité dans les débats philosophiques, avisait dans le réalisme conceptuel d'un Platon ou d'un Hegel, le péché originel de toutes les tentations idéologiques totalitaires. Le slogan carrément devenu proverbial, « Hegel Marx et les conséquences », emprunté au titre d'un chapitre de *La société ouverte et ses ennemis*, fait référence au désastre des conceptions politiques du monde du 20<sup>ème</sup> siècle. À partir de cette position qu'une réalité substantielle et donc supra-subjective, qui convient aux idéaux humains, Popper en déduisit toutes les conséquences mauvaises plus tardives découlant du mésusage du pouvoir, de l'*hybris* et du dogmatisme qui, dans l'apparition des religions politiques du national socialisme et du bolchevisme, avait connu une culmination sans exemple. Or une union sacrée entre des anthroposophes — parmi les plus résolus des porte-parole du réalisme conceptuel dans le temps présent — d'avec le nominaliste et rédacteur du pamphlet *La misère de l'historicisme*<sup>3</sup> — dans lequel celui-ci soumet à une critique anéantissante l'hypothèse d'une histoire imprégnée de lois extra-humaines — apparaît par conséquent difficilement représentable. D'autre part, Popper n'était pas un ennemi des postulats conspiratologiques *en soi*, il voyait au contraire à l'œuvre dans l'apparition des tendances totalitaires — de manière analogue à celle d'Hannah Arendt dans *Éléments et origines de la domination totale*<sup>4</sup> — un mélange d'acteurs politiques, d'idéologies et d'institutions, dont la tendance visait à se débarrasser des espaces libres démocratiques et égalitaires et à détruire une

<sup>1</sup> Ramon Brüll et al. : *L'anthroposophie ouverte et ses opposants. Prises de position*. dans *Info3*, 7-8/2018, pp.14-17. [www.info3-verlag.de/blog/die-offene-anthroposophie-und-ihre-Gegner-eine-Stellungnahme](http://www.info3-verlag.de/blog/die-offene-anthroposophie-und-ihre-Gegner-eine-Stellungnahme)

<sup>2</sup> Karl R. Popper : *The Open Society and Its Enemies* (deux volumes), London 1945; version allemande: *Die offene Gesellschaft und ihre Feinde*, Munich 1957 et suiv.

<sup>3</sup> Karl R. Popper : *La misère de l'historicisme*, Tübingen 1979.

<sup>4</sup> Hannah Arendt : *Éléments et origines de la domination totale*, Francfort-sur-le-Main 1955.

(\*) Karl Friedrich Hieronymus **baron de Münchhausen** (1720-1797, Officier allemand. Il servit la Russie au cours de la guerre contre les Ottomans en 1740-41. L'écrivain Rudolf Erich Raspe lui prêta des aventures légendaires [en particulier de pouvoir se soulever lui-même du sol par les cheveux ; par contre si vous lancez des anthroposophes en l'air, ils retombent toujours — comme les chats sur leur quatre pattes — bien droit sur leur deux pieds, ndr] Il a inspiré le personnage français du baron de Crac.

participation de la Société civile. Malgré cela son analyse critique trouva un accès, aussi bien à gauche qu'à droite, aux mythes des conjurations — parmi ces derniers il relevait bien la paranoïa d'une conspiration juive mondiale avec les conséquences bien connues — dans le discours intellectuel des années d'après-guerre. Son analyse passe depuis lors pour un indicateur d'une confrontation éclairée avec des concepts irrationnels d'explication du monde dont leurs auteurs vont à la rencontre de la complexité de la société avec des modèles d'explication monocausaux, en tentant de délégitimer le processus de participation parlementaire-démocratique de longue haleine qui requiert des compris.

C'est bien pourtant encore à partir d'une autre raison que Popper se fût, pour sa part, prémuni des anthroposophes de se voir ainsi choisi pour devenir un témoin principal d'un soupçon général élevé à l'encontre d'une « croyance conspirationniste ». En effet, l'anthroposophie est bel et bien une théorie de conjuration *par excellence* [en français dans le texte, *ndt*], pour le dire ainsi — d'après la manière de lire — à savoir une excroissance primitivement de substance-moniste ou de substance-dualiste de toutes les tentatives d'explication conspirationnistes. Car l'anthroposophie voit à l'œuvre « dans » et « derrière » les événements d'une réalité au premier plan, des processus et des êtres spirituels, dont l'origine, ou selon le cas les intentions, échappent à ceux qui ne sont pas encore initiés. Dans le même temps, elle offre l'instrumentaire méthodologique pour dépister des « mystères manifestes » cette fois dans l'esprit de Goethe, non seulement dans une couche de pissenlits aménagée de manière goethéenne, mais encore dans le champ de l'événementiel politique sociétal, dont les symptômes qui se font jour extérieurement ne représentent encore que les vagues rejetées du dégageant rédempteur d'un être dans l'attente.

Si donc maintenant des anthroposophes, se confessant comme tels, s'expriment *in toto* contre des « théories de conjurations » et en requièrent une proscription publique efficace, alors cela devient aussi convaincant que le président US Trump s'adonnant à une divulgation contre le sexisme ou bien s'engageant fortement en faveur du courant dominant du genre. Car celui qui accorde la possibilité que dans le penser et l'agir humain, les inspirations et impulsions volitives d'entités spirituelle viennent s'y entre-tisser, lesquelles poursuivent plus ou moins des intentions humainement amicales, celui-là ne pourra jamais s'approprier sans plus le jargon péjoratif de ce « bannissement francfortois ». L'antagonisme artificiel — qui vise en fait l'approbation des élites sociétales — d'une anthroposophie d'explication ouverte d'un côté et d'une anthroposophie de conjuration fermée, de l'autre, se révèle, en y regardant de plus près, comme une *Münschhausenade*<sup>(\*)</sup>, laquelle, pensée conséquemment jusqu'au bout, revient à l'auto-élévation idéologique de son auteur.

### ***La « Mitteleuropa » comme surface de projection des attentes révisionnistes du salut***

À cet endroit, on ne doit pas nier, cependant, que dans le passé, des tentatives d'auteurs isolées d'éclairer des événements historiques de « manière symptomatique » ou bien de les clarifier au moyen d'un recours aux communautés d'intérêt opérant politiquement de manière occulte, se sont égarées en étant rarement convaincantes. Dans le cas le plus extrême, quand bien même aussi la forme la plus rarissime de telles équipées, tout en ajoutant de graves dommages à la prise en considération de l'anthroposophie, ces tentatives débouchaient alors dans les eaux glauques du négationnisme de l'holocauste. Le fait concret que l'anthroposophie, malgré la réussite de ses mouvements frères ne soit pas devenue un facteur culturel digne d'être remarqué jusqu'à aujourd'hui, serait garanti par des clauses selon de tels auteurs ou bien encore totalement et crûment imputé à l'Allemagne d'après-guerre, « ré-éduquée par les Alliés », à la « presse du courant dominant » et/ou à la culture « excessivement » mémorielle de l'holocauste. La métaphore de la *Mitteleuropa* encore innocente au *statu nascendi*, telle le synonyme d'une impulsion sociale surmontant l'état national et équilibrant les oppositions européennes finit ainsi par se voir pervertie dans la continuation d'un processus re-dédicatoire révisionniste, parcourant plusieurs stations de sorte que le « milieu » actuel souffrant encore des complexes de culpabilité et de médiocrité ne pourrait ensuite se retrouver que par la conscience de soi et la force spirituelle, si ses habitants se débarrassent de la « domination étrangère » anglo-américaine ou selon le cas, sioniste et avec cela aussi du soi-disant « mensonge d'Auschwitz ».<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Voir Ralph Sonnenberg. *Négation de l'holocauste et la manière de s'y prendre avec l'histoire allemande*, dans Lorenzo Ravagli (éditeur) : *Annuaire pour une critique anthroposophique* 1999, Munich 1999, pp.158-185 — [www.anthroweb.info/trithemius-verlag/jahrbuch1999-holocaustleugnung.html](http://www.anthroweb.info/trithemius-verlag/jahrbuch1999-holocaustleugnung.html) — Dans cet essai plus ancien, est déclinée de manière typiquement idéelle, la figure esquissée du penser antisémite à l'exemple de l'édition originale russe non abrégée d'un ouvrage de Gennadii Bondarev. Les survivants de la Shoah et leurs descendants répondent de la continuité d'une mémoire historique que Bondarev fait valoir à la suite d'aucun état de fait génocidaire mais plutôt par une « chimère » de jésuites, francs-maçons et sionistes posés comme malveillants dans le monde. Il n'est donc que logique, « qu'aussi longtemps que l'on fait se courber les Allemands vers la terre avec l'aide des « enfants d'Ahasverus », ceux-ci ne peuvent pas se tenir debout. » — Gennadii Bondarev : *L'anthroposophie au croisement des courants politiques occultes du présent*, Bâle 1996, p.252.

Dans des cas moins graves, la prise de référence unilatéralement-abrégée à la symptomatologie de l'histoire contemporaine de Rudolf Steiner et à ses indications sur les communautés d'intérêts occidentales, auxquelles revient une co-responsabilité dans la culpabilité avec la planification et l'éclatement de la première Guerre mondiale — remplissait des fonctions de décharge en considération de la co-responsabilité des puissances centrales à l'avènement de « l'archétype de la catastrophe du 20<sup>ème</sup> siècle »<sup>6</sup>. Dans le même temps, les renvois de Steiner mis en avant de manière non-systématique, d'une l'activité des associations britanniques, françaises ou russes servant des intérêts nationaux-égoïstes — auxquelles appartenaient de manière démontrée des contemporains influents tel que Cecil Rhodes, Alfred Milner ou Gérard d'Encausse<sup>7</sup> — offraient, aux yeux de maints auteurs une sorte de sauf-conduit pour l'adaptation crédule d'idéologie de conjuration anti-franche-maçonne jusqu'à celle hostile aux Juifs.

Le modèle fondateur reposant à la base de tels topos, malgré des différences graduelles, est toujours le même : étant donné que « l'écriture historique officielle » et les « médias du courant dominant » tendaient à soutenir l'argumentation des puissants, la vérité devait être recherchée et découverte, en premier lieu ou bien exclusivement, dans les canaux qui ont beaucoup de ramifications dans le monde des correspondants non officiels, et donc dans les respectifs vidéos de *Youtube*, *blogs* et publications — comme si les médias alternatifs n'étaient pas eux aussi pareillement infiltrés par des intérêts philosophiques, politiques ou financiers de leurs auteurs et comme si la circonstance que quelqu'un critiquant les comptes rendus des médias publics loyaux ou bien lui présentant des faits ou affirmations opposés, l'immunisait automatiquement vis-à-vis d'intentions manipulatrices.

### ***La critique à forfait des théories de la conjuration saisit trop court***

Par conséquent on peut foncièrement suivre par le penser le soupçon qu'une fréquentation et une occupation non-critiques avec des théories de la conjuration recèlent le danger de certains risques et répercussions accessoires — à la condition que ce soupçon ne soit pas utilisé non plus comme un argument homicide. Or c'est exactement cette objection qu'ont dû laisser tomber nonobstant les signataires de la déclaration *L'anthroposophie ouverte et ses opposants* : ainsi se font-ils objecter — par exemple — par des journalistes, comme l'historien suisse Daniel Ganser, qui explora à fond les contradictions de la version officielle du 9 septembre 2001 et fit parler de lui comme une critique, ne donne pas seulement de superbes géraniums et lys, mais encore laisse libre cours aussi aux maladies fongiques et aux luxuriantes adventices, cela tient à la nature des choses. Mais en tant qu'argument cela ne suffit pas pour « jeter aux orties » ce qu'on désigne comme des théories de la conspiration : car les réalisations des universaux au moyen de l'esprit individuel s'ensuivent aussi proches ou éloignées de la réalité, aussi mono- ou pluri-perspectivistes, que les penser, sentir et vouloir de celui qui est occupé à les produire et à les mettre en évidence. Au fond, les opposants aux théories de la conjurations le savent aussi très bien. Ainsi, par exemple, la comédie de falsification, au cours de laquelle le service d'information fédéral allemand, contaminé par d'anciens membres du *nsdap* fit passer pour le procès Eichmann en 1961, à la demande d'Adénauer, du matériel induisant en erreur les avocats d'états israéliens afin d'éloigner des acteurs nationaux-socialistes dans l'entourage du gouvernement fédéral, s'est avérée entre temps plus tard comme un fait bien documenté.<sup>8</sup> Des activités *undercover* [en anglais dans le texte, « clandestines », *ndt*] qui, dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle contribuèrent à la chute de gouvernements latino-américains et aux Proche-Orient ; l'entrée clandestine de matériel informatique *software*-US nuisible en Union soviétique pendant la phase finale de la Guerre froide eut pour conséquence une détérioration de l'infrastructure de l'URSS qui a accéléré son déclin<sup>9</sup> ; ou bien encore la vaste surveillance informatique globale de la circulation des données par la NSA [jusqu'à écouter *Mutti* Elle-même ! *ndt*] sont des faits concrets, devant lesquels même les plus opiniâtres de ceux qui nient la réalité, ne peuvent pas fermer les yeux. La listes des moments de soupçon

<sup>6</sup> Voir George F. Kennan : *The Decline of Bismarck's European Order*, Princeton 1979, p.3.

[Pour ce qui est de la guerre de 1914-18 voir surtout, outre l'ouvrage de Markus Osterreider, *Le monde en révolution*, cité vci-après, le livre de Christopher Clark traduit de l'anglais : *Les somnambules — Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, Flammarion au fil de l'histoire, 2013. *Ndt*]

<sup>7</sup> Voir Markus Osterreider : *Le monde en révolution; Questions de nationalités, planifications d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale*. Stuttgart 2014. Malgré des unilatéralité dans le poids accordé aux sources historiques et leur interprétation, l'auteur délivre une image qui tombe sous le sens des entrelacs resserrés existants avant la première Guerre mondiale de la politique du nationalisme et des alliances franches-maçonnnes.

<sup>8</sup> Voir Klaus Wiegrefe : *La malédiction de l'acte du mal. La peur devant Adolf Eichmann*

[www.spiegel.de/spiegel/print/d-77962916.html](http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-77962916.html)

<sup>9</sup> *Exportation de sabotage aux Soviets. La CIA livra du matériel Hightech avec de petites erreurs* —

[www.spiegel.de/politik/ausland/sabotageexport-an-die-sowjets-cia-lieferte-heightech-mit-kleinen-fehlern-a-288186.html](http://www.spiegel.de/politik/ausland/sabotageexport-an-die-sowjets-cia-lieferte-heightech-mit-kleinen-fehlern-a-288186.html)

qui s'avèrent finalement pertinents, bien que leurs auteurs se virent d'abord exposés au reproche de colportage, se laisserait ainsi continuer sans fin. La circonstance, qu'aussi bien des partisans que des opposants de la manière de lire officielle résolue de la politique extérieure actuelle des USA — de savoir si de telles recherches fouillées ont quelque chose à faire avec des négationnistes de l'holocauste, ou bien des germanophiles nationalistes ou conspirologues Bilderbergiens ? Est-ce que cet effort en vue de localiser des intérêts réels « derrière » et « dedans » les événements politiques de groupes de pression (*lobbies*) déterminés issus de la politique, de la science et de l'économie, dont l'activité est communiquée au moyen du savoir factuel et universitaire, souvent abrégée au point de ne délivrer qu'une impression induisant en erreur, cela est-il aussi erroné — dans cette époque de dévoilements toujours nouveaux et de changement de paradigmes des *whistleblowers* attentionnés [en anglais dans le texte ; soit « dénonciateurs » ou bien mieux : « authentiques et loyaux lanceurs d'alertes », *ndt*] ? Ce domaine de réalité ne produit-il pas une disparition progressive directe de ce qui peut valoir comme une *terra incognita* des sciences établies, une simple reprise de ce qu'avancent des correspondances ayant cours dans l'espace public, souvent transatlantique, comme on peut en apporter la preuve, ou servant des intérêts économiques ? Et n'est-ce pas directement au moyen d'un tel penser à œillères qui met à bas la réalité en la brisant en un « soit... soit... », que l'on prépare le terrain en érodant de plus en plus cet espace de la société publique auquel on ne peut jamais renoncer, dans lequel des opinions controversées devraient aussi pouvoir être exprimées, sans que la personne concernée ne fût exposée au danger de la stigmatisation voire même qu'on lui fit craindre d'encourir des inconvénients professionnels ?

Que dans la serre du grand désir humain de connaître en culture, la plante archétype devenant sémillante — laquelle souscrit la seule et unique responsabilité pour l'attentat du *WTC*, le 11 septembre 2001 à la suite d'un groupe de conjurateurs islamiste autour de Mohammed Atta — s'étiquettent réciproquement du reproche de « théoriciens de la conjuration », place en outre sous les yeux de tout un chacun combien cette expression possède de brillance sémantique en elle-même — et quel potentiel de mésusage elle recèle ainsi. Mise en œuvre en tant que concept de lutte contre l'autre côté, elle fait violence pour mettre en route un automatisme d'émotions et d'attitudes de défense qui paralyse ou bien même met hors service le penser autonome s'efforçant à la liberté sans préjugés.

### **Conformisme et penser d'exclusion aux écoles Waldorf ?**

Que de telles mises en garde ne sont pas totalement des choses en l'air, c'est ce que peut éventuellement montrer l'exemple suivant : des élèves de la libre école Waldorf de Filstal durent essayer il y a cinq ans une grave critique allant jusqu'à la diffamation lorsqu'ils accordèrent une plate-forme au journaliste Ken Jebsen pour présenter ses thèses — lequel apparut publiquement en fin de compte tout d'abord au moyen d'*interviews* d'activistes politiques non suspects comme Eugen Drewmann ou bien Sally Perel, un survivant de la *shoah* —. Je ne suis pas un partisan de Jebsen, je tiens beaucoup de ses jugements pour manquants de finesse et plaqués ainsi que sa fixation sur les USA comme empire du mal, pour une de ses obsessions à critiquer à cause de leur unilatéralité — mais je prendrais toujours fait et cause en faveur de quelqu'un comme lui, ainsi engagé, qui procure une audience à des positions divergentes du courant dominant si on met obstacle à son droit à une expression d'opinion. Où irions-nous donc, nous, les anthroposophes, si l'on ne nous garantissait pas un quanta d'indocilité et d'inaccommodation et si nous rendions notre penser et agir dépendant en premier lieu du comment une partie du public pourrait éventuellement réagir là-dessus. À propos des écoles Waldorf : la question de savoir s'il est juste de renvoyer les fils de Helmut Lethen et Caroline Sommerfeld de l'école Waldorf de Wien West, parce qu'elle y a été active jusqu'à ce jour comme cuisinière et que chemin faisant, elle est devenue philosophe dans le milieu de la nouvelle droite, ne se trouve pas en débat ici. Car de l'extérieur, on se conquiert difficilement un jugement sur des circonstances d'une perte de confiance manifestation profonde qui avait précédé une telle prise de décision. Mais il est clair aussi que d'autres événements se sont présentés quelques fois de manière analogue dans l'histoire des écoles Waldorf dans ces 20 dernières années — le renvoi d'école le plus spectaculaire s'étant produit en 2004, dans en relation avec les enfants du député *NPD* [*National Demokratische Partei Deutschlands* – Parti national démocratique d'Allemagne], Andreas Molau. Quant à savoir toujours dans ces cas si « le regard se trouvait au premier plan sur l'enfant », comme Wilfried Bialik le conjecture<sup>10</sup> dans un *interview* parue dans la revue *Erziehungskunst*, et non pas de temps à autre, sur le prestige de l'école Waldorf à chaque fois concernée, il faut pour le moins encore questionner les arrières-plans. Étant donné que quelque chose parle en faveur que de tels événements se répéteront à l'avenir, cela repousse la question fondamentale au-delà des bizarreries, de savoir dans quelle ampleur la tentative d'équilibrer l'image de cette forme scolaire qui est tombée en mauvaise posture par le soupçon de racisme sur le dos des plus faibles, soit principalement conciliable avec les idéaux originels de la pédagogie Waldorf. L'auteur du *FAZ* [*Frankfurter Allgemeine*

<sup>10</sup> Où se trouvent politiquement les écoles Waldorf — à droite, à gauche, ou bien au centre ? —

[www.erziehungskunst.de/artikel/zeichen-der-zeit/wo-stehen-waldorfschulen-politisch-rechts-links-oder-in-der-mitte](http://www.erziehungskunst.de/artikel/zeichen-der-zeit/wo-stehen-waldorfschulen-politisch-rechts-links-oder-in-der-mitte)

*Zeitung*] voit en outre le danger que s'est installé subrepticement dans les contextes anthroposophiques un « concept de démocratie publique » qui rétrécit le « conflit politique aux relations ami-ennemi » ; il s'agit ensuite d'une décision maximale, d'un penser d'exclusion au lieu d'une discussion, de reconnaissance et de positionnement à l'appui de concepts signaux, de métrages de prise de distance encore à l'intérieur dans la génération qui grandit derrière. »<sup>11</sup>

Totalement comme s'il avait l'intention de mettre à l'épreuve la justesse de cette estimation, l'éditeur d'*Info3*, Jens Heisterkamp, défendit récemment le refus de l'école Waldorf Berlin-Sud-est d'accepter l'enfant d'un député de l'*AfD* [*Alternative für Deutschland*] dans la communauté scolaire. Une décision contraire, selon la justification donnée, eût possiblement mis en danger la « paix sociale dans la communauté bigarrée des parents ». Heisterkamp tient même la progression scolaire pour « exemplaire au plan politico-social » — et il défend la manière de voir qu'un « penser de droite » devrait être la proie d'une « déconsidération civilisée » ou selon les cas, d'un bannissement.<sup>12</sup> Ce qui au premier coup d'œil peut sembler plausible et noble, d'une manière ou d'une autre, s'avère pourtant contestable en y regardant de plus près. Car comment doit être désignée la conscience de soi, l'immunité et la compréhension de la démocratie d'une institution, si un couple de parents, dont l'un appartient à un parti hétérogène du *Bundestag*, se met à représenter un danger pour la paix scolaire ? Est-ce que les responsables institutionnels redoutent que le « virus de droite » saute sur l'organisme scolaire — ou bien s'agit-il encore seulement de « contenance à distance », le souci donc qu'une mise à l'étalage par trop généreuse et cordiale du concept de tolérance pût avoir comme conséquence des manchettes de journaux négatives ? Et surtout qui principalement jugerait à propos quant à savoir où commence le « penser de droite » — et où finit-il, d'autant que les coordonnées pour cela sont soumises aussi aux modes de chaque esprit du temps ?

Ici se rattache une question de conscience morale : l'école utiliserait-elle comme critères de choix les mêmes que ceux qui se trouvent à la base du député de l'*AfD* pour des parents d'origine turque qui défendent une image réactionnaire de l'Islam, voire même conservatrice, se trouvent proches du DITIP [association religieuse turque, *ndt*] et/ou des partisans du nationaliste Erdogan ? Toujours est-il que les deux tiers des Turcs allemands qui disposaient du droit de vote à l'occasion de la nouvelle mise en place du Parlement à Ankara, en juin de l'an passé, votèrent en faveur de l'AKP, un parti qui se transforme à vue d'œil d'une union de principes démocratiques en une autre de principes autoritaires. Par contre, selon un sondage mené l'an dernier par « *infratest dimap* », plus de la moitié de la population Allemande sympathise avec des positions proches de l'*AfD* au sujet de la politique des réfugiés — une section transversale « plus bigarrée » donc à travers tous les camps politiques —.<sup>13</sup> La vraisemblance statistique est en conséquence vraiment élevée, au point que les parents des élèves de l'école Waldorf sont des sympathisants de l'un ou de l'autre camp. Il devrait s'avérer donc difficile de placer ceux-ci en quarantaine.

### ***La perte de la mesure à vue d'œil renforce les extrêmes marginaux***

Un coup d'œil dans la virulence croissante des discussions menées autour de la conscience de soi, également au sein de la Société anthroposophique peut éclairer là-dessus en quoi, *in puncto* de culture dialogique, cela accroche si possible le plus souvent : si Ramon Brüll [il porte bien son nom en français, *ndt*] se plaint que dans le sillage de l'invalidation du *Vorstand* au printemps 2018, la fraction « conservatrice » s'est imposée à celle « libérale »<sup>14</sup>, sans se poser la question d'abord de savoir dans la même respiration si l'on ne pourrait peut-être pas carrément renoncer à la collaboration des deux camps, peut-être en vue d'une évolution prospère de l'anthroposophie ou bien encore Michael Eggert, le « *blogger égoïste* », dans la série des critiques d'une « culture de la bienvenue »<sup>15</sup> de sollicitation médiatique en cours de réaction depuis longtemps, a la capacité de ne localiser quant à lui que de la haine, de la perte de contrôle de soi et du nationalisme<sup>16</sup> ; alors tous les deux, et chacun dans une mesure différente, succombent à ce penser-là en critères d'exclusion qui paralyse dans ce pays le débat public, depuis l'été 2015 des réfugiés. Les conséquences de ce manque de préparation à endurer des manières de voir opposées — et en tant que part de la société ouverte, en effet la

<sup>11</sup> Christian Geyer : *La fausse mère* —

[www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/waldorfschule-wien-schulverweis-wegen-neurechter-mutter-15775010.html](http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/waldorfschule-wien-schulverweis-wegen-neurechter-mutter-15775010.html)

<sup>12</sup> Jens Heisterkamp : *Pas de place pour des parents AfD à l'école Waldorf* — [www.info3-verlag.de/blog/kein-platz-fuer-afd-eltern-an-waldorfschule](http://www.info3-verlag.de/blog/kein-platz-fuer-afd-eltern-an-waldorfschule) — Voir Susanne Vieth (Entus) : *Un enfant de politique AfD refusé — L'école Waldorf berlinoise sous la critique* dans : *Der Tagespiegel* du 18 décembre 2018.

<sup>13</sup> Sabine Kinkartz : *Des Allemands mécontents de la politique des réfugiés* — [www.dw.com/de/deutsche-mit-fluechtlingspolitik-unzufrieden/a-45388923](http://www.dw.com/de/deutsche-mit-fluechtlingspolitik-unzufrieden/a-45388923)

<sup>14</sup> Ramon Brüll : *la fraction conservatrice s'impose* — [www.info3-verlag.de/zeitschrift-info3/aag-die-conservative-fraction-setzt-sich-durch/](http://www.info3-verlag.de/zeitschrift-info3/aag-die-conservative-fraction-setzt-sich-durch/)

<sup>15</sup> Voir Alexander Grau : *La découverte de la culture de la bienvenue* dans *Cicero* 6/2017, pp.55 et suiv.

<sup>16</sup> Voir Michael Eggert : *Le mouvement anthroposophique est aussi bigarré* —

<https://www.egoistenblog.blogspot.com/2018/10/so-bunt-ist-die-anthroposophische.html>

condition préalable à accepter surtout d'abord pour sa réussite — se révèlent dans la montée constante de la droite politique et des marges de gauches de notre société — avec un affaiblissement dans le même temps du centre qui s'efforce à en maintenir l'équilibre.<sup>17</sup>

Symptomatique, pour l'attisement des angoisses suite au renoncement aux sons intermédiaires, la contribution de Liane Bednarz dans *Info3*, dans laquelle l'auteure, qui jusqu'à présent passait pour une journaliste libérale — à l'instar de Rüdiger Safranski, Uwe Tellkamp, Henryk M. Broder ou l'ancienne avocate des droits civiques de la RDA, Vera Lengsfeld — croit distinguer une part de vraie conjuration, qui s'étend des milieux conservateurs, populistes de droite jusqu'à ceux de la droite radicale autour de Götz Kubitschek.<sup>18</sup> Pour mémoire : Lengsfeld s'exprima dans sa « déclaration commune 2018 » en faveur d'une immigration contrôlée légalement réglementée et recruta des soutiens pour sa pétition à partir de tous les camps de la société. Lengsfeld, Tellkamp et Broder ont précocément référé leur position contre le battage médiatique unilatéral de l'année 2015 qui, selon le jugement du politologue germano-syrien Bassam Tibi, avait un caractère compensatoire<sup>19</sup> et fut entre temps aussi remis à neuf par la fondation Otto Brenner proche des syndicats.<sup>20</sup>

Safranski, en tant qu'auteur beaucoup lu de biographies de Goethe et de Schiller et partout bien considéré, au plus fort de la crise, et comme une de ces quelques personnalités proéminentes, lança la question dans l'espace de ce que cela signifiait pour la vie ensemble, d'enregistrer une immigration de population en masse, particulièrement pour de jeunes êtres humains éloignés de leur souches sociétales d'origine et ce que l'importation de représentations de valeur archaïque provoquerait à longue échéance sur la topographie des paysages culturels européens. Lorsqu'à l'été 2017, à la suite de la parution de l'écrit *Finis Germania* de Rolf Peter Sieferle, les vagues s'élevèrent et déferlèrent plus vite et que les feuilletonistes certifiaient, presque à l'unanimité, l'historien de la gauche libérale décédé de « pensées de nuit nationaliste » [*Pensées de nuit* est un titre de poème de Heinrich Heine, publié juste 175 ans auparavant, *ndt*] Safranski prit courageusement parti en faveur du réprimandé.<sup>21</sup> Dans le *corpus delicti*, Sieferle avait concédé son malaise à l'égard de l'expression d'une identité allemande, qui fonctionne avant tout sur la folie négative du crime nazi et sur la confession de la qualité de l'état de droit, la démocratie et « un seul monde » et au-delà ne renfermait aucuns positionnements d'objectifs culturels et spirituels.<sup>22</sup>

Celui qui s'adonnât aussi ne serait-ce qu'un moment durant à l'illusion que des positionnements de questionnement de cette sorte — et de plus encore quelqu'un de politiquement non-suspect comme Safranski, issu d'une revue qui s'est prescrit « l'anthroposophie ouverte » — eussent été saisis et soumis à un contrôle loyal, se voit vite instruit du meilleur : à savoir sur le manque de qualité des développements de Bednarz, son penchant aux diffamations, ses mises en comparaisons malhonnêtes et une obéissance empressée à la *political correctness* [en anglais dans le texte pour politiquement correct, *ndt*], ne peut pas entrer dans le détail ici faute de place. Au lieu de cela que soit redonnée ici une observation du journaliste du *FAZ*, Markus Günther qui concerne de tels auteurs, le plus souvent originaires du milieu politique de gauche, qui apportent en exhibant devant eux l'antifascisme comme une monstration [petit coffre plus ou moins précieux de reliques, *ndt*] : celui-ci sert alors de justification pour en revanche dénier la justification de l'existence et de la discussion d'autres opinions que les leur, « sans avoir jamais été encore aussi équitables que dans l'instant. Autrefois cela pouvait vous coûter la vie, aujourd'hui cela ne coûte rien de plus qu'un aveu du bout des lèvres entre gens qui ont les mêmes idées — et déjà on appartient en plus au milieu élu de ceux qui sont de bonne foi, décents et vaillants. Les combattants contre la droite sont devenus la noblesse de la société d'opinion avancée. »<sup>23</sup>

« La société d'opinion avancée » pour Popper qui, en tant que juif n'échappa à la persécution national-socialiste que du fait qu'il émigra à temps en Nouvelle Zélande, n'était pas un simple slogan pour se rassurer de se trouver du bon côté de l'histoire, mais bien plutôt une affaire existentielle, prenant naissance immédiatement de sa biographie. Il fut menacé tout au long de sa vie par une droite politique mais justement aussi par une intolérance de gauche.

<sup>17</sup> Voir Andreas Rödder : *Le centre doit opposer de la résistance* dans *Der Spiegel* 39/2018, pp.88 et suiv.

<sup>18</sup> Liane Bednarz : *Extrémisme de droite : lorsque l'esprit est en dérive vers la droite* — [www.info3-verlag.de/zeitschrift-info3/rechtsextremismus-wenn-der-Geist-gen-rechts-driftet/](http://www.info3-verlag.de/zeitschrift-info3/rechtsextremismus-wenn-der-Geist-gen-rechts-driftet/)

<sup>19</sup> *Ces hommes-là croient que les femmes allemandes sont des souillons* — <https://bazonline.ch/ausland/europa/diese-maenner-denken-deutsche-frauen-sind-schlampen/story/22916308>

<sup>20</sup> Voir Michael Haller : *La crise des réfugiés dans les médias* (OBS-Arbeitsheft 93), Francfort-sur-le-Main 2017 — [www.otto-brenner-stiftung.de](http://www.otto-brenner-stiftung.de)

<sup>21</sup> Un débat négligente et hystérique. Rüdiger Safranski en conversation avec Joachim Scholli dans *Deutschlandfunk Kultur* du 25 juin 2017.

<sup>22</sup> Voir Rolf Peter Sieferle : *Finis Germania*, Schnellroda 2017, pp.69 et suiv.

<sup>23</sup> Markus Günther : *Un peuple d'anti-fascistes* — [www.faz.net/aktuell/politik/inland/kampf-gegen-rechts-ein-volk-von-antifascisten-13429214.html](http://www.faz.net/aktuell/politik/inland/kampf-gegen-rechts-ein-volk-von-antifascisten-13429214.html)

Mais comment donc procéder avec les opposants à la société ouverte, sans devenir soi-même exécuteur de celle fermée ? C'est une expérimentation plutôt inhabituelle à laquelle se risqua voici pas trop longtemps l'émission de télévision « *Talk im Hanger-7* », dont les réalisateurs invitèrent, malgré des conseils bien pensant, Martin Sellner, un activiste du mouvement identitaire de la nouvelle droite, à un échange conversationnel au pied levé dans un cercle de personne proéminentes. Au lieu de se démarquer et de se diaboliser — ce qui n'eût fait qu'encourager la mise en scène de soi du côté de celui qui est « mis au ban » [guillemets du traducteur] — les modérateurs tinrent la majorité des téléspectateurs suffisamment hors de tutelle pour qu'ils découvrirent d'eux-mêmes de quel côté des duellistes les meilleurs arguments sont mis sur le tapis. À la différence de leurs collègues allemands des droites officielles, les Autrichiens avaient compris avant tout une chose : l'objection, souvent citée, que l'on ne devait pas garantir un « plate-forme aux droites », étant donné que ces dernières en tireraient profit pour l'exposition de soi et la marchandisation de soi, a fait son temps à l'époque de *Internet*. Là où sont fabriqués dans une régie personnelle, des messages vidéo, *blogs* ou magazines de toutes les couleurs politiques qui sont appelables en l'espace de fractions de seconde par un clic de souris ou un toucher d'écran — et par surcroît, savoir de quelle « droite » il est question — libérale, conservatrice ou radicale — reste souvent obscur, toute tentative d'enclorre le discours politique sur l'*establishment* formateur d'opinion, a donc désormais l'air anachronique.

***Die Drei***/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Note du traducteurs:** Deux réactions de lecteurs au présent article-ci-dessus ont paru dans ***Die Drei*** 5/2019, de la part de Jens Heisterkamp (co-rédacteur de *L'anthroposophie ouverte et ses opposants*) Johannes Denge. Toutefois, j'ai jugé que leur apport ne modifie fondamentalement rien de manière justifiée sur tout ce qui est affirmé ci-dessus. Par conséquent, je n'ai pas pris la peine de traduire ces réactions en français.